

Éducation à la consommation ou « déséducation » par la consommation ?

Cette question ne trouve pas facilement de réponse : la consommation est pleine de paradoxes, et ce de plus en plus, en raison de la place qu'elle occupe dans la transformation de notre économie et de notre société. Nous sortons d'une économie essentiellement caractérisée par la production et la vente de biens pour entrer dans une économie de services, voire de marchandisation des relations humaines. Une économie qui fera appel à toute l'attention dont nous serons capables au détriment de l'attention nécessaire à l'éducation. Nous évoquerons ici quelques évolutions en cours.



La pédagogie de l'Institut National de la Consommation
vous informe sur les outils d'éducation à la consommation (alimentation, développement durable, santé, sécurité...),
<http://www.conso.net/page/>

OUTILS

« C'est pas la faute à nous, c'est la faute à... toi »

Le lundi, consomme équitable (les relations nord-sud) ;
le mardi, consomme éthique (les conditions sociales de production) ;
le mercredi, consomme bio (ta santé) ;
le jeudi, consomme écolo (le réchauffement climatique) ;
le vendredi, consomme éco ou malin (ton pouvoir d'achat) ;
le samedi, consomme citoyen (l'emploi en France) ;
le dimanche, ne consomme pas (les ressources de la planète).
Voilà, une feuille de route probable pour un bon soldat de la consommation !

Mission utopique, car de toute façon, il est impossible de trouver aujourd'hui, et encore pour longtemps, des produits qui soient simultanément éthiques, bio, équitables, économiques, écologiques, citoyens et responsables.

“ Il est impossible de trouver aujourd'hui, et encore pour longtemps, des produits qui soient simultanément éthiques, bio, équitables, économiques, écologiques, citoyens et responsables. ”

Même, les institutions de régulation internationale s'ignorent superbement : OIT, OMC, OMS, AIE, FMI, ONU (par le Codex Alimentarius), etc.

Sauf à accepter de devenir schizophrène sur ordre, comment mieux illustrer, à travers ces propos provocateurs, le transfert des responsabilités collectives aux individus et les redoutables contradictions auxquelles nous sommes confrontés dans notre rôle, en solitaire et sans préparation, d'acteurs de la consommation et donc, de l'économie, de la société, de l'Europe et du monde ? De nouvelles solidarités s'imposent.

La relation producteurs-consommateurs se modifie

Prenons l'exemple, en pleine actualité, de la disparition des caissières dans les supermarchés. Elle fournit du travail...

aux consommateurs qui, en effet, scannent eux-mêmes leurs achats, la machine fait l'addition et le client paye. Les arguments affluent : plus besoin de caissière, plus grande fluidité aux caisses, moins d'attente, plus d'heures d'ouverture, plus de dimension ludique dans la manière de faire les courses, un travail enrichi (les caissières deviendront des hôtes d'accueil), une réduction des maladies professionnelles... Un avenir radieux !

Le nombre de caisses automatisées est encore modeste. Cependant, il est certain qu'on est en train d'assister aux premiers pas du commerce du futur. L'introduction de ces nouveaux équipements suppose d'abord un renforcement du contrôle et de la vidéosurveillance des clients. Le consommateur sera encore plus suspect *a priori*. Pour l'instant, les codes-barres sont enregistrés par scanner. Mais sont en préparation des systèmes sophistiqués faisant appel aux puces radio émettrices permettant une lecture à distance, les RFID². Ainsi, on rentrera chez soi sans avoir rencontré le moindre être humain, mais en ayant laissé des traces informatiques un peu partout sur son parcours. Les puces étant activées en permanence, il sera possible à n'importe qui d'établir nos profils et nos itinéraires quotidiens.

Face à ces changements technologiques, quels pans de nos libertés individuelles et collectives sommes-nous prêts à sacrifier pour un petit peu plus de confort matériel ?

Les nanotechnologies

Un autre moteur de transformation en profondeur de notre économie est celui de la révolution technologique. Nous aurions pu évoquer ici cent problématiques. Mais pour l'illustrer nous prendrons l'exemple des nanotechnologies. On estime à plus de 400 le nombre de produits contenant des « nanos » déjà commercialisés alors même que la recherche toxicologique est en retard. On en trouve dans les vêtements, les accessoires sportifs (raquettes de tennis), les cosmétiques, les pneus de voiture, les peintures... jusqu'aux crèmes et dentifrices. Les nanotechnologies sont pleines de promesses mais aussi de risques. Ces derniers proviennent en partie du fait que les propriétés connues des matériaux changent considérablement en changeant d'échelle. Des budgets gigantesques y sont – et y seront – alloués, alors que seulement 0,4 % sont, actuellement, dédiés à la recherche sur les risques !

La transparence et la sécurité des procédés, la facilité d'utilisation et la confidentialité des données sont des conditions de l'acceptation des développements technologiques →



© D. Lefilleul

→ giques par les consommateurs. Mais, les problèmes vont au-delà. Jusqu'où les individus accepteront-ils de perdre la maîtrise sur les objets de leur environnement, voire la maîtrise d'eux-mêmes ?

L'économie de l'attention

La multiplication des écrans, la prolifération de stimuli et d'informations (trop de mails à lire, trop de blogs, trop de sites Web intéressants, à quoi il faut ajouter les spam, les messages téléphoniques, les SMS) font peser la menace d'une surproduction d'informations. Si la technologie accroît fortement le volume et la disponibilité des données, la capacité d'attention, elle, est constante. On parle aujourd'hui couramment de « capitalisme informationnel » et, s'il est vrai, l'information semble être ce que les acteurs économiques échangent fréquemment. L'idée que nous disposerions de ressources illimitées pourrait se révéler fausse. « La vraie ressource rare, et donc la monnaie la plus probable de la nouvelle économie, c'est l'attention humaine », estime Thomas H. Davenport, professeur à l'université de Boston. Un responsable de TF1 parle, plus crûment, de la vente d'un « temps de cerveau humain disponible ».

Ces quelques exemples, parmi tant d'autres, illustrent que des facteurs de fortes évolutions sociétales sont mis

en œuvre dans la consommation. Le problème est que bien peu la prennent en charge, laissant ainsi tout un champ à l'éducation par la consommation (déséducation ?), à l'instar de la « formation sur le tas » ou de la désinformation. À nos risques et périls !

■ **Christian Huard**
Secrétaire général de l'Adéc

- 1- OIT : Organisation Internationale du Travail ; OMC : Organisation Mondiale du Commerce ; OMS : Organisation Mondiale de la Santé ; AIE : Accords Internationaux sur l'Environnement ; FMI : Fonds Monétaire International ; ONU : Organisation des Nations Unies
- 2 - RFID : Radio Frequency IDentification



OUTILS
Pour compléter votre documentation,
 vous pouvez aussi sélectionner sur le site de la revue 60 millions, à la rubrique « service », un essai ou une enquête : <http://www.60millions-mag>

“ **La vraie ressource rare, et donc la monnaie la plus probable de la nouvelle économie, c'est l'attention humaine.** ”

L'Adéic

une association de consommateurs ouverte à tous les citoyens



© DR

Nous ne pouvons aborder les questions concernant l'éducation à la consommation dans sa généralité sans présenter l'Adéic, ou l'Association de défense, d'éducation, et d'information du consommateur. Elle siège dans les organismes représentatifs du monde de la consommation. D'un point de vue historique, les Francas ont participé à sa création en 1983 et en sont membres actifs depuis.



L'Adéic +

L'Adéic est une association de consommateurs proche de vos préoccupations. Elle préside ConsoFrance, une coordination de neuf associations de consommateurs. Son objectif est de promouvoir une consommation citoyenne et responsable. Avec 2 500 000 consommateurs, elle est la première association de consommateurs : <http://www.adeic.asso.fr>

EN SAVOIR

Association de défense

L'Adéic est une association nationale de consommateurs créée par des organisations laïques et agréée par le Garde des Sceaux. Cela lui permet d'agir devant les tribunaux pour défendre les intérêts de ses adhérents. Elle leur fournit une aide personnalisée pour résoudre les litiges qui relèvent du droit de la consommation.

Association d'éducation

Depuis son origine elle est tout particulièrement attachée à l'éducation des consommateurs, notamment des jeunes. Elle cherche à aider les consommateurs à devenir des citoyens-consommateurs avertis.

Association d'information

L'Adéic fournit à ses adhérents, informations, aides et conseils pour résoudre les litiges de la vie quotidienne. Elle leur fait connaître leurs droits.

Des chantiers prioritaires

Ses chantiers prioritaires sont la sécurité des produits et des services, les services bancaires et financiers, l'alimen-

“ Ses chantiers prioritaires sont la sécurité des produits et des services, les services bancaires et financiers, l'alimentation, la société de l'information et la refonte du droit de la consommation. ”

tation, la société de l'information et la refonte du droit de la consommation.

Au niveau départemental

L'Adéic est présente dans un très grand nombre de départements grâce à son réseau d'associations départementales tenues par des responsables qualifiés, bénévoles ou salariés. Sur le terrain, ils animent des campagnes de sensibilisation et de prévention, dialoguent et négocient avec les professionnels et les autorités locales, organisent des permanences juridiques, règlent les litiges à l'amiable, et soutiennent les adhérents dans leurs actions judiciaires.

Au niveau national

Pour faire face à la multiplication des sollicitations, répondre à la demande citoyenne d'accroissement de leur influence et améliorer la considération des pouvoirs publics tant nationaux qu'euro-péens, les associations de consommateurs sont tenues de mieux s'organiser.

Plusieurs d'entre elles ont décidé de mettre en commun leurs efforts en créant en 1999, une nouvelle association : ConsoFrance. Depuis sa création, la présidence est confiée au Secrétaire Général de l'Adéic.

Les associations membres de ConsoFrance sont : l'Adéic, AFOC (Association Force Ouvrière Consommateurs), ASSECO-CFDT (Association Etudes et Consommation de la Confédération Française Démocratique du Travail), CGL (Confédération Générale du Logement), CNAFAL (Conseil National des Associations Familiales Laïques), CNL (Confédération Nationale du Logement), FNAUT (Fédération Nationale des Associations d'Usagers des Transports), INDECOSA-CGT (Association pour l'Information et la Défense des Consommateurs Salariés de la Confédération Générale du Travail), Léo Lagrange Consommation.

L'Adéic participe aux travaux du nouvel Institut pour l'Education Financière du Public (IEFP).

L'IEFP est une association d'intérêt général qui a pour ambition d'aider les Français à mieux appréhender les dimensions financières de leur vie, et de susciter la mise en œuvre d'une politique globale de formation et d'éducation du public sur les questions financières. L'IEFP souhaite contribuer à l'élaboration d'une réelle éducation financière, proactive et accessible à tous, et créer par ses initiatives, une véritable dynamique en France.

Il s'est fixé trois priorités :

- encourager l'éducation financière à l'école, notamment dans le cadre du « socle commun de connaissances et de compétences »
- promouvoir la formation dans l'entreprise sur les principaux concepts de la finance personnelle et sur les dispositifs d'épargne salariale, notamment sur la question de l'épargne retraite
- informer les consommateurs de produits et de services financiers, notamment sur les problèmes de l'épargne.

L'Adéic milite pour la création d'une Fondation pour l'Education à la Consommation

À l'instar de ce qui s'est fait dans d'autres pays, cette fondation permettrait de créer une dynamique d'éducation à la consommation, tout au long de la vie.

Dans l'ensemble des pays développés, la France est très en retard sur cette mission d'intérêt général qu'est l'éducation à la consommation. Quand la France y consacre un euro, nombreux sont les pays qui en consacrent cent (Royaume-Uni, Canada, Suède...).

Initiative en cours

Pour répondre à de fortes demandes depuis l'épuisement du stock précédent, l'Adéic a entrepris de faire un tirage du kit pédagogique de prévention des accidents domestiques : le 3 en 1 de la sécurité. Il est conçu à partir des dessins animés pour enfants *Célestin*, auxquels l'Adéic avait participé. Il sera disponible à la rentrée prochaine. ■

Pour contacter l'Adéic : adeic.nat@adeic.asso.fr

Dans le Gers, au pays du bien manger, on ne se dispense pas de conduire une réflexion sur l'éducation nutritionnelle, sur l'équilibre des repas servis aux enfants et sur les collations prises tout au long de la journée à l'école ou en structures d'accueil et de loisirs éducatifs.

Plusieurs constats sur le terrain ont amené les Francas à se mobiliser sur ces questions. Le premier a trait à la mobilité : les enfants ont de moins en moins d'activités physiques (surtout en milieu rural où pour se déplacer on ne marche plus...).

Le deuxième constat est directement lié à l'alimentation. Les enfants consomment peu ou plus de produits frais lors des collations et des goûters. À la maison on mange essentiellement des produits issus de l'agro-alimentaire (ils sont moins chers car subventionnés, et ils semblent plus pratiques...).

Les professionnels de l'animation du réseau RESTA¹ ont tenté d'analyser les conséquences de ces pratiques et d'établir un plan de prévention en concertation avec les familles et les enseignants.

Des partenaires privilégiés pour un projet à long terme

En janvier 2005, lors d'une réunion RESTA, l'équipe du REPOP (Réseau de Prise en charge de l'Obésité en Pédiatrie) de l'hôpital des enfants de Toulouse a été associée à notre réflexion sur le thème de « la santé et la sécurité en Centre de Vacances et de Loisirs (CVL) » :

- obésité infantile (état des lieux, analyse des causes et prévention)
- collations et repas à l'école et en CVL
- prise de médicaments, administration de soins notamment avec une « convention médicale » commune à l'école et au Centre de Loisirs Associé à l'École
- trousse à pharmacie lors des accueils péri et extra scolaires (besoin d'harmonisation entre les différentes tutelles).

Puis nous avons sollicité l'atelier Térufan qui, à la demande de la Caisse Primaire d'Assurance Maladie du Gers, a conçu un spectacle de prévention (cf. fiche). Les Francas avaient déjà travaillé avec eux lors de formations au jeu théâtral.

Une première représentation a été proposée aux responsables des structures d'accueil et de loisirs éducatifs lors du RESTA du mois de novembre 2006 afin qu'ils découvrent ce spectacle. Les méfaits du grignotage y sont dénoncés, les vertus du frigo y sont chantées par Super Carotte :

Si elle (la souris obèse Grignote) ouvre ma porte pas de doute, ça apporte énergie et gaité faut manger quand c'est l'heure sinon on devient malade drôle de bruit, c'est normal, l'estomac est bancal il ne peut plus se bouger trop plein, pas pu se vider...²

L'appel à projet du Plan National Nutrition Santé

Le projet déposé en 2007 repose sur un diptyque bien connu des Francas : animation locale concertée et participation des enfants.

Avant les représentations, des ateliers sont proposés par les équipes d'animation durant plusieurs semaines. Les sujets sont abordés simplement et sous forme de questions : « Tu ouvres le frigo de la maison, qu'y a-t-il dedans ? ... » Selon leur âge les enfants racontent ou dessinent. Après le spectacle on recommence en allant plus loin : « Que faudrait-il y trouver ? Qu'en penses-tu ? »

Un travail cible plus précisément les enfants en surcharge pondérale avec un dispositif associant la médecine scolaire, les gestionnaires municipaux, les comités cantine et les parents.

Le spectacle est suivi d'apéros équilibrés (jus de fruits, eau et brochettes de petits légumes), les clowns sont là, on discute, on commente. Les sujets sont le quotidien des familles : la cantine, la télévision le soir en rentrant de



Grignote au Pays de la Santé

Spectacle

Public maternelle et primaire

Grignote au pays de la Santé

... Grignote vit tranquillement dans sa petite maison grise, partage son temps entre sa copine la télévision, son maître d'école le tableau, son lit fauteuil et ses bonbons ! Sodas, cacahouètes, chips, gâteaux, elle ne mange et ne boit que ça ! L'horloge et le vieux frigidaire ne savent que faire... Ils vont appeler à la rescousse Supercarotte, le héros du pays de la Santé. Va-t-il donner envie de manger équilibré à Grignote ? ...

Modalités techniques
 Durée : 35 mn
 Jauge : de 50 à 150 personnes
 Espace scénique : 6m x 5m minimum
 Nombre d'intervenants : 3

Création soutenue par le CNAV du Gers

Atelier Térufan - 34 rue des canaris 32000 Auch - tél. 05 62 63 23 71 - atelier.terufan@cegetel.net

l'école ou le matin à la place du petit-déjeuner, les bonbons et les chips, et ce fameux réfrigérateur que l'on n'ouvre presque plus ! Les discussions sont tranquilles, la représentation de Grignote ayant pacifié le débat. En effet les parents, qui peuvent se sentir attaqués ou critiqués, sont très réactifs. Nous ne devons pas nous positionner en tant que donneurs de leçons !

Les enfants comprennent bien les messages. Cela se retrouve dans leurs commentaires : « T'as vu Grignote, elle peut plus se bouger, elle veut pas faire de gym (...). Le maître lui dit qu'il faut qu'elle se couche de bonne heure car elle est tout le temps fatiguée et de mauvaise humeur (...). Oh la la, t'as vu quand elle se réveille elle allume la télé, ses parents dorment encore, elle mange des pop-corn et boit du Coca-Cola au petit-déjeuner ; ça craint, non Maman ?! »

Même s'il reste du pain sur la planche... à table !

■ **Joëlle Reynaud**, francas32@wanadoo.fr
 avec **Eve Riguet**, directrice de l'atelier Térufan
 atelier.terufan@cegetel.net

1 - RESTA : réseau des responsables de structures d'accueil éducatif du Gers créé par les Francas du Gers en 1999 et qui se réunit cinq fois par an

2 - Chansonnette reprise par les enfants

La route du coton : un jeu pédagogique pour comprendre le commerce équitable

Sensibiliser chacun au commerce équitable, tel est l'objet de l'association à l'origine du projet, Artisans du monde. Mais aborder avec des enfants, des jeunes et des adultes, les différents mécanismes du commerce mondial pour en comprendre les enjeux sur ses acteurs, n'est pas chose facile... Pour simplifier cette démarche, l'idée est venue de créer un jeu de plateau qui aborde le commerce mondial et qui permette à chaque joueur de comprendre la filière particulière du coton, de sa production à sa commercialisation en produit fini. Au final, chacun peut mesurer les différences entre commerce traditionnel et commerce équitable.

Pour construire ce jeu, l'association a fait appel à des partenaires sensibles à cette question : le Pas de côté, association de développement de la coopération et du jeu coopératif, le centre régional de documentation sur la solidarité internationale (CRDTM), le regroupement des retraités éducateurs sans frontières (GREF) et les Francas du Nord.

Chacun s'est entendu sur le principe du jeu : nous devons tous nous habiller. Mais savons-nous quelle route empruntent les vêtements que l'on achète, par qui ils sont produits, échangés, vendus... et dans quelles conditions ?

Après plus d'un an de réflexion et de travail, le jeu pédagogique, La route du coton, a abouti. L'âge minimum des joueurs est de 11 ans, et le nombre de joueurs peut aller de 5 à 16 avec un animateur.

- Le jeu se déroule en plusieurs étapes :
- un inventaire des habits que nous portons et une observation de leurs étiquettes.
 - un voyage virtuel pour comprendre, avec des négociations et du débat, les filières possibles.
 - des négociations entre chaque acteur/joueur des filières. Chacun subit les conséquences des négociations, mais serons-nous équitables et justes ? Arriverons-nous à nous mettre d'accord ?
 - un bilan : face aux inégalités soulevées, qu'apporte le commerce équitable ? Un débat peut alors s'instaurer : comment agir concrètement sur chaque filière...

Le point de vue des joueurs

Le jeu a été testé et utilisé dans des centres de loisirs et dans des écoles. Un élément important a été mis en exergue : il n'est pas simple à appréhender pour des enfants. C'est pourquoi il est important que le maître du jeu maîtrise effectivement le jeu et ses règles pour le rendre accessible, l'adapter, et pour permettre d'y jouer en plusieurs étapes (une partie peut durer trois heures).

Cependant, suite à une session, chaque joueur indique qu'il a acquis de nouvelles connaissances sur le commerce mondial, l'intérêt du commerce équitable, de la coopération. Tous sont unanimes pour dire qu'ils ont vécu des débats intéressants en jouant.

Pour commander *La route du coton*, www.artisansdumonde.org rubrique outils pédagogiques.

■ Simon Claerebout
francas.nord@wanadoo.fr



“ Nous devons tous nous habiller. Mais savons-nous quelle route empruntent les vêtements que l'on achète, par qui ils sont produits, échangés, vendus... et dans quelles conditions ? ”

Responsable du secteur enfance à l'association RIVES à Vauvert dans le Gard, je coordonne plusieurs secteurs d'activités, centre de loisirs, accueils périscolaires, ludothèque, restauration scolaire, accompagnement scolaire.

Je souhaitais mettre en place un projet commun afin de donner un maximum de cohérence à toutes ces actions ainsi qu'une réelle transversalité.

Aujourd'hui les questions concernant notre environnement sont un sujet sur lequel il est important de se pencher.

Notre association, en tant que centre social œuvrant dans le champ de l'éducation populaire, se devait de participer à cette réflexion en mobilisant les enfants dès leur plus jeune âge.

En utilisant une démarche participative et dans une optique d'apprentissage de la citoyenneté, nous voulons amener les jeunes à une prise de conscience des problèmes environnementaux.

La mise en place de projets et une mobilisation de tous les co-éducateurs peuvent nous permettre d'améliorer la relation de l'enfant à son environnement. Il s'agit de démontrer que chacun à son niveau peut agir et avoir une influence sur son milieu naturel.

Les objectifs

Nous souhaitons initier une prise de conscience individuelle et collective sur les problèmes environnementaux, permettre aux enfants de découvrir la richesse de leur milieu naturel proche et susciter en eux le désir de le



© RIVES

Consommer en respectant l'environnement



Respectons la Terre

Les éditions Elka proposent deux ouvrages à destination des enfants à partir de 9 ans.

Les pieds sur terre - les aventures de Timéo dans un monde qui marche sur la tête aborde par le biais de son héros Timéo, des thèmes consacrés au développement durable et à la citoyenneté.

Véritable parcours initiatique mêlant connaissance et aventure, l'ouvrage permet de sensibiliser les enfants à ce qui se passe dans le monde et à devenir responsable.

Les dessous de l'or blanc - la face cachée de nos vêtements, paru fin 2006, est le carnet de voyage de Timéo parti à la découverte du monde du textile.

Pour avoir plus d'informations, commander ces livres et accéder aux fiches pédagogiques pour les éducateurs : www.lespiedssurterre.fr

TERRE À LIRE

protéger, sensibiliser de façon ludique les enfants à la problématique des déchets, leur donner la possibilité d'agir à leur niveau et associer les parents par la concertation et l'information.

Ce projet a été réalisé en étroite collaboration avec M. Jean-Marie Chouleur, secrétaire général de l'Adécid du département, Mlle Elisa Babouram, étudiante en psychologie environnementale, toute l'équipe éducative de RIVES ainsi qu'une classe de l'école voisine.

Durant l'année scolaire, plusieurs actions ont vu le jour.

Le centre de loisirs du mercredi a mis en place le projet « *Ma planète je l'aime, je la protège* ». Les enfants ont été acteurs à part entière, la mobilisation s'est faite au travers de nombreuses activités ludiques. Les enfants ont créé un jeu de société « *La nature à croquer* » mentionnant les éco-gestes qu'ils ont illustrés. Une émission sur notre radio associative « *Radio système* » leur a permis de raconter l'histoire de Gribouille l'éléphant, cherchant de l'aide pour sauver sa famille très gravement malade à cause de la prolifération de déchets dans la nature ; à la fin les enfants donnent des conseils simples afin de préserver l'environnement. Grâce à l'intervention d'une plasticienne, des bouts de bois trouvés à l'extérieur ont été transformés en de magnifiques animaux.

Le groupe des grands, après leur visite à l'usine de recyclage, a réalisé une affiche sur le tri sélectif des déchets avec l'intervention du SITOM (Syndicat Intercommunal du Traitement des Ordures Ménagères). Un robot en éléments de récupération a également vu le jour.

Le nettoyage d'un espace vert où les enfants vont jouer, le jeu des petits détectives (une enquête menée par les enfants sur les pratiques du personnel de l'association), des visites de sites pour découvrir la nature ont complété ce projet.

Le jardin potager bio cultivé par les enfants de l'accompagnement scolaire est entretenu par tous, les fruits légumes, plantes aromatiques sont utilisés pour les repas du mercredi. Les enfants du restaurant scolaire se chargent d'alimenter notre composteur avec les déchets organiques récupérés après les repas.

Avec l'aide d'une école, nous avons réalisé avec l'Adécid une petite émission pour France 3 pour présenter notre action.

En clôture de l'année scolaire une exposition en direction des parents est prévue. Nous planterons symboliquement un Ginkgo Biloba, l'arbre le plus vieux de la planète, pour témoigner de notre volonté d'agir tous ensemble. Nous nous sommes aussi inscrits sur le site PNUÉ (programme des Nations Unies pour l'environnement) qui projette de planter 1 milliard d'arbres dans le monde en 2007 pour lutter contre le changement climatique de la planète.

En conclusion, ce projet nous a permis de faire comme je le souhaitais le lien entre les activités, mais nous sommes allés bien plus loin. D'une part dans la participation des enfants qui se sont appropriés le thème bien au-delà de ce que nous attendions mais aussi dans la remise en question de nos pratiques en la matière.

Que ce soit les parents ou le personnel de RIVES, chacun à son niveau s'est engagé dans une dynamique de réflexion et d'action.

L'année prochaine nous souhaitons continuer notre action. Avec la participation d'une autre stagiaire en psychologie environnementale nous axerons notre action sur l'eau.

■ Magali Belin, accueil@rives.asso.fr

L'Adéic du Gard est non seulement une association de défense des consommateurs mais aussi un organisme pouvant aider les jeunes à devenir des citoyens consommateurs critiques et conscients de leurs responsabilités. Parmi ses grands chantiers se trouvent l'éducation alimentaire et nutritionnelle et l'éducation à l'environnement.

Une action ayant pour thème l'eau coulait donc de source...

Pour l'Adéic¹, il est nécessaire de trouver des thèmes de travail pouvant intéresser les écoles, les collèges, les centres de loisirs, les éducateurs et les parents sur toute une année scolaire. La démarche de travail s'inscrit toujours dans les activités d'éveil ou pédagogiques des établissements.

Le financement provient de subventions du Conseil général du Gard, de la Direction Régionale de la Concurrence, la Consommation et la Répression des Fraudes, de l'Etat et de la ville d'Alès.

La seule boisson indispensable, c'est l'eau !

Propositions d'actions

Le sujet est très vaste et impérieux : pouvons-nous longtemps gaspiller l'eau alors que la sécheresse touche souvent le Gard, que périodiquement nous subissons des inondations, et que l'eau du robinet pèse de plus en plus dans le budget du consommateur ?

C'est sur ces constats que le centre RIVES de Vauvert s'est mobilisé. En accord avec le Centre universitaire Nîmes Vauban, une étudiante en Master en psychologie environnementale sera missionnée sur cette question, suivie par les animatrices de RIVES et des membres de l'Adéic.

Tout au long de l'année, diverses opérations verront le jour autour de la seule boisson indispensable qu'est l'eau : le besoin pour l'Homme, la nécessité de consommer un litre et demi d'eau par jour pour un bon fonctionnement de notre organisme.

Une petite exposition sur les eaux de source minérales, les boissons gazeuses, les boissons sucrées et leur coût au litre a été mise au point par l'Adéic.

Une dégustation « à l'aveugle » de l'eau du robinet et d'une eau en bouteille, organisée selon les possibilités matérielles au restaurant scolaire, permettra de mettre en avant le fait que l'eau en bouteille n'a pas forcément meilleur goût, et que l'eau du robinet n'est pas nocive pour la santé.

Une information sur le réseau des eaux de consommation et leur distribution sera donnée par une société fermière, autrement dit par la société gérante. Il en ira de même d'une station d'épuration, d'une station de pompage...

Le danger d'une agriculture intensive, celui des pesticides et engrais, la pollution des nappes souterraines et des cours d'eau, ne seront pas oubliés.

Le site de la source Perrier se trouvant à proximité de Vauvert, nous pensons utile de visiter l'usine, même si nous n'approuvons pas les conditions de travail et la politique du groupe agro-alimentaire propriétaire de la marque. Une observation du périmètre de sécurité réservé à l'agriculture biologique pour préserver la nappe phréatique sera effectuée.

Enfin des activités autour de la Camargue et de la petite Camargue, avec leurs rizières et la nécessité de les maintenir pour sauvegarder la faune et la flore (le maintien de l'eau douce en surface empêche l'eau salée de remonter) seront développées.

Et les parents ?

Les familles des écoles maternelles des secteurs sensibles de la ville d'Alès sont, par le biais du contrat de ville, une des cibles de l'Adéic. Depuis plusieurs années, celle-ci intervient dans les six écoles maternelles, auprès des enfants, pour des opérations de sensibilisation à une alimentation équilibrée, la découverte et la consommation de fruits et légumes.

Nous nous réunissons également avec les parents sur les thèmes de l'alimentation des enfants, la sécurité domestique, les achats alimentaires (savoir acheter, transporter, conserver, consommer). Dans les discussions que nous avons avec les mamans, il ressort que la consommation d'eau en bouteille est importante, ce qui grève le budget familial. La publicité, des déclarations « chocs » dans la presse ont tellement diabolisé l'eau du

robinet qu'elles ne veulent pas en consommer. D'où l'idée de la dégustation comparative « à l'aveugle » afin de faire changer les opinions.

En résumé, dans toutes nos actions, nous nous efforçons toujours de démystifier le produit de marque pour mieux sacrifier le produit lui-même dans une approche de son origine, de sa production, de son importance économique, culturelle, et bien souvent historique. Nous voulons transmettre des connaissances simples mais fondamentales pour déboucher sur des choix éclairés.

■ Jean-Marie Chouleur
adeicgard@clubinternet.fr

1 - L'Association de Défense, d'Éducation et d'Information du Consommateur

“ **Pouvons-nous longtemps gaspiller l'eau alors que la sécheresse touche souvent le Gard, que périodiquement nous subissons des inondations, et que l'eau du robinet pèse de plus en plus dans le budget du consommateur ?** ”

